

**Zeitschrift:** Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

**Band:** 11 (1954)

**Heft:** 1-2

  

**Artikel:** Les bibliophiles sont gens heureux

**Autor:** Magnat, G.E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-387738>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

urtheilen können, die wir nicht verstehen. Wir schreiben ganze Bücher von der Möglichkeit einer ewigen Welt, und handeln die schwersten Fragen aus der Weltweisheit auf eine ganz eigene Weise ab, ob wir gleich nichts davon begreifen. Wir elenden Scribenten sind nicht mißtrauisch gegen uns selbst, weil wir wissen, daß uns auch bei der größten Schwachheit alles möglich ist.

Diese vortreffliche Eigenschaft erhebet uns unendlich über unsere Feinde. Ein guter Scribent muß seine besten Jahre mit einem verdrießlichen Lernen verderben: weil er die abergläubige Einbildung hat, man könne sonst nicht schreiben. Wir hingegen fangen ganz frühe an zu schreiben und warten nicht bis die bösen Tage kommen und die Jahre herzutreten, da man sagt: Sie gefallen mir nicht. Wir können gleich, ohne alle Vorbereitung, zum Werke schreiten; und ehe ein guter Scribent mit der Einsammlung der Sachen fertig ist, die er zu seinem Zwecke nöthig achtet, haben wir uns zehnenmal in Kupfer stechen lassen und

den besten Platz in den Buchläden eingenommen. Ein guter Scribent mag seine Zeit noch so wohl angewandt und sich zum Schreiben so geschickt gemacht haben als er immer will: so wird er doch allezeit gestehen, daß einige Materien ihm zu hoch sind, und selbst von denen, die er verstehet, nicht ohne vorhergegangene Überlegung und mit Furcht und Zittern schreiben. Uns ist keine Materie zu hoch. Wir wissen alles, ob wir gleich nichts wissen. Wir schreiben drauf los und kehren uns an nichts.

Wir sind mit der Ehre, welche uns unsere Schriften bringen, wohl zufrieden. Mögen sie beschaffen seyn wie sie wollen, so finden sie doch allemal Verleger, Käufer und Leser.

– *ils trouvent pourtant quoiqu'on en puisse dire  
Un Marchand pour les vendre, des Sots pour les lire*<sup>2</sup>.

Man frage nur die Buchhändler, ob unsere Werke nicht den schönsten Abgang haben.

<sup>2</sup> Boileau, Sat. 2.

### G. E. Magnat | *Les bibliophiles sont gens heureux*

Ce titre est une parodie de l'aphorisme – ou de la boutade – de Goethe: «Tous les collectionneurs sont gens heureux.» Ne serait-il pas intéressant de savoir pourquoi le fait de collectionner, qu'il s'agisse de timbres-poste, de papillons, de tableaux ou de premières éditions, rend heureux?

Il y a sans doute à cela plusieurs raisons. Personnellement, j'estime que la raison la plus forte est le sentiment de la liberté qu'éprouve le collectionneur, puisqu'il va de soi qu'aucune contrainte extérieure ne l'oblige à collectionner, mais qu'il ne fait que céder à son dada préféré, on dit aujourd'hui, à son *hobby*, c'est-à-dire à son plaisir. Faire librement ce qu'il vous plaît rend heureux.

Voyons la seconde raison. Elle doit nécessairement exister, puisque le plaisir répété, devenu continu, soigneusement organisé par le bibliophile n'est plus un plaisir, mais autre chose. Comme elle le fait de toutes choses, l'habitude émousse le plaisir et le transforme en une sorte d'automatisme qui devient un réflexe de la pensée.

Le bibliophile qui, au début, était un amateur, donc un amoureux, finit par subir son dada comme

un fumeur son vice. Jouir d'un bien quelconque ou ne plus pouvoir s'en passer sont deux choses.

Sans doute, le collectionneur accordait-il dès le début une valeur exagérée à l'objet de sa convoitise, mais cette valeur demeurerait encore relative. Peu à peu, avec l'importance grandissante de sa collection, ses pensées finissent par revenir de plus en plus vers les objets de sa dilection, qui prennent alors une valeur d'absolu. Quelque chose me dit que c'est à cela qu'a songé Goethe. Ce passionné de la vie savait fort bien que ce qui est relatif ne saurait satisfaire ni l'âme ni l'esprit de l'homme, et qu'il a besoin d'absolu pour être heureux.

Il nous reste maintenant à trancher la question capitale: l'homme, donc le bibliophile, peut-il être vraiment heureux en adorant un relatif érigé par lui en absolu, ou si vous préférez, une idole par lui déifiée?

Je répondrai par l'affirmative, à condition d'ajouter qu'il lui faut pour cela être devenu incapable de faire cette distinction essentielle du relatif et de l'absolu en s'embarquant volontairement, bien que plus ou moins consciemment, dans la *Stultifera navis*, la nef des fous.